

SOMMAIRE.

LE CABINET CHAPLEAU. LE "MAIL". L'AGITATION EN IRLANDE. ECHOS DU JOUR. LETTRE DES TROIS-RIVIERES. AGRICULTURE ET COLONISATION: Un cultivateur. CHEZ NOS VOISINS: A. Gélina. SERVICE TELEGRAPHIQUE. EXPOSITION DES BEAUX-ARTS: Un ami des beaux-arts. CONSEIL DE VILLE. A TRAVERS OTTAWA. LEGENDE.—POUR PARVENIR: J. T. Saint-Germain. PERILLEUX.—LE GUYARD: Recueil de Notes.

LE CABINET CHAPLEAU.

Le cabinet Chapleau est composé de cinq conservateurs et de deux libéraux. Il serait préférable qu'il fut exclusivement conservateur, afin qu'il n'y ait aucun doute... L'existence de deux partis bien distincts étant l'accompagnement presque obligé de tout système politique, il est désirable que, soit au pouvoir, soit dans l'opposition, on puisse les juger à l'œuvre, leurs couleurs franchement déployées.

cher la victoire de notre côté. C'est ce que M. Chapleau a fait, et bien loin de l'en blâmer, on doit l'en féliciter. Il eût obtenu le sceptre sous de faux prétextes en constituant son cabinet d'une autre façon. M. Chapleau aurait préféré sans doute s'entourer exclusivement de ceux qui pendant dix-huit mois ont combattu à ses côtés le bon combat, mais les circonstances, plus fortes parfois que les meilleures volontés, ne lui laissent pas cette alternative. Nous le répétons, le parti conservateur ayant consenti d'accepter la victoire des mains d'une fraction du parti libéral, doit se résigner à la partager avec ceux qui ont été la cause immédiate de déroute de l'ennemi. C'est là la conséquence logique et inévitable du vote donné par le parti conservateur.

Il nous reste à ajouter pour aujourd'hui que nous connaissons suffisamment nos cinq représentants dans le cabinet pour croire qu'ils n'auraient pas accepté le pouvoir au prix d'un compromis contraire aux idées et aux traditions politiques dont ils se sont montrés jusqu'à présent les défenseurs intrépides. Il est vrai que leurs deux collègues, MM. Flynn et Paquet n'ont pas combattu jusqu'à présent sous le même drapeau, mais ni l'un ni l'autre n'ont véritablement encore de passé politique, et ils ont témoigné une assez haute confiance aux chefs conservateurs pour nous faire espérer qu'ils consacreront leur talent et leur énergie à donner franc jeu au programme de notre parti que nous nous pouvons résumer comme suit: "Justice aux droits de tous, respect et consolidation de nos institutions, économie des deniers publics compatible avec l'avancement matériel de la province."

Ce programme est assez large et assez éclairé pour mériter le concours de tout véritable patriote. L'accueil bienveillant qu'il a déjà reçu, au reste, en maints quartiers, nous donne lieu de croire qu'il aura un plein succès.

LE "MAIL."

Le progrès qu'a fait la presse canadienne, depuis plusieurs années, n'a échappé à personne. Mais ce progrès a été sensible surtout dans la province d'Ontario où chaque ville, nous dirions presque chaque village compte un ou plusieurs journaux bien informés, et en général, rédigés d'une manière très convenable. Pendant longtemps, le Globe a donné le ton à toute la presse de la province; mais depuis huit ans, le Mail, se posant dès l'abord comme l'organe du parti conservateur, a fait une rude concurrence au colosse de la rue King, ainsi qu'on appelle le journal de l'honorable M. Brown. Suivant la fortune de son parti, le Mail a décidé pris le dessus dans cette lutte de huit années et il annonce aujourd'hui des améliorations qu'il n'aurait jamais rêvées nos prédécesseurs d'il y a vingt-cinq ans dans la presse du pays. Quels énormes sacrifices pécuniaires auront coûté cette lutte et les transformations que le Mail va opérer, c'est ce que chacun comprendra sans autre explication.

L'administration du Mail vient de conclure avec le New-York Herald un arrangement spécial en vertu duquel toutes les dépêches transatlantiques transmises à ce dernier journal par son personnel de correspondants dans tous les grands centres de l'Europe et de l'Asie, paraîtront simultanément dans le Mail. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici quelle est la merveilleuse organisation du Herald, le plus grand et le mieux informé des journaux du monde entier. Cette organisation a été, à maintes reprises, le sujet de longs articles dans les journaux et revues de tous les pays. Le Herald a des correspondants qui résident dans toutes les capitales de l'ancien monde et il en envoie sur tous les points où l'on peut se procurer quelque nouvelle importante. Ces correspondants suivent toutes les armées, se procurent les nouvelles de toutes les conférences diplomatiques. A l'époque de la mort de S. S. Pie IX, aucun journal n'a donné autant de détails que le Herald sur les derniers moments du vénérable Pontife, ses funérailles et l'élection de son successeur.

Règle générale, les correspondants du Herald sont des hommes marquant dans les pays où il les accredit. A Paris c'est un publiciste distingué; à Saint-Petersbourg, un Russe de haute position; à Vienne, un Autrichien; à Constantinople, un Turc; en Egypte, un Egyptien, et ainsi de suite. Toutes les notes des correspondants sont transmises à Londres, au bureau du Herald où elles sont immédiatement coordonnées et télégraphiées à New-York.

D'après l'arrangement sus-mentionné, le Mail recevra toutes ces correspondances en même temps que le Herald, outre les télégrammes de la presse associée, ceux de l'Association Nationale de la presse et ceux de ses correspondants spéciaux. Il publiera, chaque jour, huit pages—douze et seize quand la chose sera nécessaire. L'administration fait construire un nouvel établissement qui sera le plus beau de l'Amérique et où l'on emploiera tous les appareils, presses, etc., etc., les plus perfectionnés.

Le Globe, ému de cette transformation, annonce également des améliorations considérables. "Nous aimons à constater ces choses qui augurent, nous n'en doutons pas, une influence prochaine et sensible sur les progrès de toute la presse du pays."

L'AGITATION EN IRLANDE.

Nous avons déjà parlé du grand mouvement des fermiers irlandais que la misère accable. Il sera intéressant de lire ce que dit à ce sujet un correspondant dont la lettre nous est arrivée par la dernière malle anglaise. La crise que l'agriculture traverse en ce moment à la suite de mauvaises récoltes et en présence de la concurrence américaine, l'état voisin de la détresse dans lequel végètent un grand nombre de fermiers sont habituellement mis en œuvre par M. Parnell et par ceux qui représentent avec lui le parti d'action en Irlande. Compatisant aux souffrances des classes agricoles, ils en découvrent l'origine dans le régime féodal qui l'existe. Sous leurs auspices, un mouvement qui prend le nom d'anti-rent agitation s'est produit.

On a en conséquence conseillé aux fermiers de demander une réduction du taux des fermages, et, si le propriétaire s'y refuse, de ne pas payer la rente du sol. C'était s'adresser aux plus mauvaises passions, c'était déclencher une tempête. L'appel a été entendu; meetings sur meetings, où des milliers de personnes se sont rassemblées en plein air, ont affirmé les droits du tenant contre le landlord. Il a été résolu de ne plus payer au propriétaire un fermage exorbitant, et si celui-ci s'avisait de défendre ses droits, d'opposer une résistance passive. On se fit à la porte devant l'attitude sourdement hostile du voisinage? Des menaces de mort ont été faites contre certains propriétaires et leurs agents; des placards séditieux ont été affichés, invitant les paysans à revendiquer leurs droits.

M. Parnell a adressé aux Irlandais résidant en Amérique un appel en faveur de son agitation. Ce document est pompeux et diffus. Le remède qu'il indique c'est la vente forcée des propriétés aux fermiers, le prix de vente être fixé par la loi. Afin d'exécuter ce projet, les 600,000 fermiers irlandais doivent s'unir pour résister au paiement d'injustes fermages, et les Irlandais résidant à l'étranger doivent le aider de leurs subsides. M. Parnell repousse l'idée d'une confiscation pure et simple; il propose d'indemniser les propriétaires de la perte de leurs droits, mais il s'épargne la peine de dire sur quelle base et dans quelles proportions.

ECHOS DU JOUR.

On joue maintenant du Molire avec grand succès sur les théâtres de New-York. On doit cette innovation à M. Augustin Daly. On dit que M. Langelier, ex trésorier provincial, doit prendre la direction de l'opposition. Il y a longtemps qu'il est le chef véritable de M. Joly. Le Post de Montréal dit que le cabinet formé par M. Chapleau est le plus fort cabinet, sous le rapport du talent, qui ait encore été constitué dans la province de Québec.

La nomination pour l'élection des ministres de Québec aura lieu le 13 et la votation le 20 du courant, dans les comtés de Terrebonne, Laval, Sherbrooke, Lévis et Bromé; l'élection de Gaspé aura lieu huit jours plus tard.

Les libéraux reprochent à M. Flynn de s'être laissé séduire par l'offre d'un portefeuille. Rien de moins vrai, puisque M. Joly a été forcé d'avouer en pleine chambre que M. Flynn avait refusé de faire partie de son administration.

Dans plusieurs villes de l'ouest, on se plaint de la cherté du charbon. Le fait est que presque tous les moyens de transport sont employés pour l'écoulement du grain vers l'Est et des marchandises, fabriquées vers l'Ouest, les taux de transport pour

ces articles étant de beaucoup plus rémunérateur pour les compagnies de chemin de fer que ceux établis à l'égard du charbon.

L'élection qui a eu lieu aujourd'hui dans l'Etat de New York, indiquera tout probablement qu'il y a du républicanisme ou du parti démocrate, aura les meilleures chances de succès à la prochaine élection présidentielle.

Nous invitons nos amis de la province d'Ontario et du district de l'Ottawa à nous envoyer aussi souvent que possible, sous une forme concise, tous les renseignements qui pourraient concerner les groupes français dans cette importante partie du pays—groupes qui ne sont pas aussi connus qu'ils devraient l'être.

M. Rochester a obtenu le contrat pour la fourniture du bois nécessaire au renouvellement du pont du chemin de fer d'Ogdensburg et de lac Champlain, à Rouse's Point. Il a aussi le contrat de la même fourniture pour le pont du chemin de fer du sud-est, sur la rivière Yamaska.

Les honorables MM. Chapleau et Loranger ont visité leurs comtés respectifs. Tous deux ont été reçus avec enthousiasme par les électeurs. M. Chapleau a parlé à Terrebonne et M. Loranger a adressé la parole aux électeurs de Saint-Dorothée et de Saint-Vincent de Paul. Il est probable que tous deux seront élus par acclamation.

MM. Perley et Pattee et M. J. Rochester ont complété leur chargement de bois de service à destination de Québec, par le chemin de fer du Nord. Comme nous l'avons déjà dit, s'il est fallu expédier ce bois par la rivière Ottawa et le fleuve Saint-Laurent, il ne serait probablement pas arrivé à Québec à temps pour être mis à bord. C'est la première fois qu'on expédie un chargement par cette voie. Ce ne sera pas la dernière.

La banque Ville-Marie commence aujourd'hui sa liquidation. L'actif de la banque est d'environ \$1,688,000 et le passif de \$1,650,000, ce qui laisse un surplus de près de \$40,000. Il va sans dire que l'estimation de l'actif comprend des obligations qui ne porteront pas leur plein montant. On a déjà fait disparaître pour \$72,000 de billets douteux ou plutôt mauvais. Il est probable qu'il en reste encore. Les actionnaires espèrent réaliser 70 cents par piastre.

M. P. A. Fauteux a donné sa résignation comme caissier et le personnel de la banque sera probablement réduit à deux des anciens employés. La Minerve dit que l'honorable M. Chapleau, au lieu de méconnaître les droits des conservateurs de Québec, est allé à l'extrême limite des combinaisons possibles en offrant un portefeuille à l'honorable M. Angers. Les liens d'amitié créés entre ces deux anciens compagnons d'armes, aussi bien que le rôle remarquable que M. Angers a déjà joué, ont inspiré cette démarche à M. Chapleau, qui a offert en même temps, à l'ex-procureur-général, soit un comté, soit un siège au conseil législatif. M. Angers a dû refuser pour des raisons étrangères à la politique, et M. Chapleau, à la suite de ce refus, a choisi les hommes qui semblaient naturellement indiqués par leur position.

Du Nouveau-Monde: Si un portefeuille vient d'être offert à M. Paquet, ce n'est pas pour le payer du service qu'il a rendu à la province en agissant comme il a agi, mais c'est pour prouver que les conservateurs sont en faveur de la conciliation dans l'intérêt du pays, et capables de s'élever au-dessus des préjugés de parti pour s'aider du concours de tout homme de bonne volonté, afin d'administrer la chose publique avec efficacité.

A cette considération qui a assurément sa valeur, s'en ajoutant une autre encore pour faire inviter l'hon. M. Flynn à entrer dans le nouveau ministère. M. Flynn représente particulièrement l'élément irlandais, et comme les autres éléments ont chacun leurs représentants dans nos gouvernements, il est juste que l'irlandais ait aussi le sien quand la chose est possible, c'est-à-dire permis par les circonstances, ou si l'on veut, compatible avec l'intérêt général du pays. Dans ce cas-ci, la chose était possible et le chef du cabinet a agi équitablement et sagement en prenant un Irlandais pour collègue, un homme capable, respecté et qui, avant aujourd'hui, avait déjà fait connaître son esprit de conciliation."

M. Racicot a expliqué l'attitude qu'il a prise, à une assemblée de ses électeurs, tenue samedi dernier à West Farnham. J'ai été élu, dit-il, comme indépendant, et j'ai appuyé M. Joly aussi longtemps que possible. La situation était devenue intolérable. J'ai cru que l'adoption de la

motion de M. Lynch allait faire, ce serait de déplorable état de choses et rétablir l'harmonie. Mon vote a été inspiré par l'intérêt bien compris de notre province, et personne ne savait dans quel sens je devais voter. C'est-à-dire que l'on ne saurait m'accuser de m'être entendu, au préalable, avec les chefs du parti conservateur. Le nouveau gouvernement recevra mon appui loyal et indépendant, tout comme celui qui l'a précédé. M. Chapleau est un honnête homme, plein de dévouement pour son pays et le plus habile politique de notre province. Il est en cela fort supérieur à M. Joly, qui peut être aussi intègre, mais qui n'a pas eu l'habileté nécessaire pour surmonter les difficultés de l'heure actuelle et dont l'entourage loin de consolider son parti, a dû parfois l'affaiblir. Pour gouverner, il ne suffit pas d'avoir un honorable caractère il faut du talent. Or, M. Chapleau possède ces deux qualités ensemble, et il est ainsi capable d'administrer avec succès la chose publique.

En terminant, M. Racicot annonça qu'il briguerait de nouveau les suffrages aux prochaines élections.

LETTRE DES TROIS-RIVIERES.

(D'un correspondant spécial.) La moralité publique est vengée et ceux qui depuis dix-huit mois, accumulèrent les hontes, sont enfin tombés. Seul, un homme reste encore debout au milieu des ruines ministérielles et c'est le bon flétri. Lorsque M. Joly et ses collègues faisaient à M. Turcotte une cour pressée, celui-ci pouvait au moins se consoler un peu du dédain des autres et se venger de plus en exerçant ses haines. Aujourd'hui, le châliment a brisé cette alliance des déserteurs, et M. Turcotte est considéré et méprisé de ceux qui ne daignent pas seulement lui offrir la main on le salue, et qui rougissent d'avoir à le reconnaître comme président. Peut-on imaginer une position plus humiliante? Si M. Turcotte n'est pas tout à fait insensible aux blessures de l'opinion, il comprendra qu'il doit disparaître. Assis sur le fauteuil de l'assemblée législative, en face d'un ministère et d'une majorité qui n'ont que de la répulsion pour lui, il offrira un triste spectacle. Qu'il se retire et subisse le sort de ses amis: il est enveloppé dans leur condamnation. La ville des Trois-Rivières, disgraciée depuis trop longtemps, revendiquera alors sa réputation compromise et sa dignité outragée par un scandaleux abus de confiance.

En apprenant la mort du ministère, le rédacteur de la Concordance tomba évanouissant en balbutiant: les traites!!! les traites!!! Il fallut pour le ramener lui ouvrir une veine, et le sang qui coula abondamment servit à imprimer sur un large placard, en grosses lettres rouges, les noms des cinq députés infidèles à M. Joly et comparés à Judas.

Vous savez que l'Éclair, le chef du clan, a juré de ne plus écrire qu'avec une plume de fer trempée dans le sang. N'est-il pas plaisant d'entendre l'organe d'un parti comme M. Turcotte dont le prix de vente a été affiché jusqu'en Angleterre, parler de trahison? Il y a ici, vous ne l'ignorez pas, tout un petit monde—esclave ou adulateur du pouvoir qui pivote autour de M. Turcotte. A présent que l'astre dont les clartés douteuses n'ont jamais ébloui personne, vient de s'éclipser—les évolutions de ses satellites devront-elles cesser? En tous cas, le cercle des fidèles de vieille et de fraîche date ne sera plus aussi bruyant, et la crainte qu'il est le commencement de la sagesse, rendra les uns plus sages et les autres moins provocants. M. Turcotte a commis bien des injustices dans notre district: il a odieusement abusé de son influence au préjudice de droits acquis, et dans l'intérêt de ses parents comme de ses amis. La liste de ses méfaits est longue, et il sera difficile d'oublier et plus difficile encore de ne pas redresser les torts qu'il a causés.

Il est vrai que ce mode des offres publiques n'est en usage que pour les solliciteurs obscurs; néanmoins, les hautes fonctions de l'Etat, pour n'être pas mises à l'encre dans la presse, n'en sont pas moins notoirement à vendre pour cela. Ainsi, c'est un fait connu, par exemple, que l'élection du président Hayes a été et bien escamotée lors de la commission de la commission des Quinze et que M. Tilden aurait pu emporter la place de son concurrent, si ses amis eussent offert un prix plus élevé. La République américaine a bien marché depuis Washington. Elle ne se rapproche plus guère de l'idéal de Platon. Elle ressemble plutôt à la Rome césarienne. Partis justement, le général Grant, qui a contribué puissamment à la mettre en cet état, arrive à point pour couronner son œuvre par l'établissement d'une dictature césarienne que ces Américains de la décadence se laisseront imposer sans trop de résistance, si seulement il y met le prix.

AGRICULTURE ET COLONISATION.

(Pour le Canada.) J'ai vu avec plaisir dans le Canada que nos cultivateurs se livrent plus que jamais à la culture du blé d'automne. Ici comme en bien d'autres endroits on était sous l'impression que le blé d'automne ne pouvait réussir. Deux cultivateurs en avaient fait l'essai à la fin de septembre 1876, mais la récolte fut nulle. Je tenais l'expérience moi-même; je semai vers le 15 août et ma récolte fut bonne.

L'automne dernier, je procurai du blé à trois de mes amis. D'un minot l'un en récolta 145, un autre, de dix en récolta 27 et un troisième d'un demi minot sur terre franche, en récolta 10 minots. Tous trois avaient semé en août. Il me semble donc que si les Canadiens s'adonnaient à cette culture, ils en retireraient un grand profit.

Tous les semaines, on voit passer ici de nouveaux colons qui se dirigent dans les cantons d'Hartwell et de Suffolk. Dernièrement, deux jeunes gens de dix-sept ans allaient s'y établir. Tous deux paraissaient pleins de courage et d'espoir, exemple que devraient suivre bien d'autres jeunes gens qui perdent leur avenir en faisant des riens dans nos villages et campagnes canadiennes. Avec de la religion, du courage, de la bonne volonté et un peu de patriotisme, on peut réussir presque partout dans cette partie du pays.

Hartwell possède maintenant une chapelle et a un curé résident. M. Chéné, maire de ce canton, a donné généralement une cloche pour la chapelle.

Je le répète, le colon a besoin de la religion pour l'aider à supporter son dur et pénible travail et toutes les difficultés du défrichement. Pourquoi le Canadien ne craint-il pas de s'enfoncer dans l'intérieur de nos forêts? Pourquoi est-il si bon défricheur? C'est parce qu'il généralement il est bon chrétien. Et c'est au milieu de nos forêts qu'on trouve des âmes simples et pieuses de foi.

Un père de famille à l'aise dans une de nos vieilles paroisses partait un jour pour aller se fixer dans le canton de Suffolk. Je lui en demandai la raison. "Dans ma paroisse l'air est trop grand pour mes enfants" me répondit-il. "Je tiens à les conserver bons et à les garder avec moi, c'est pourquoi je veux m'enfoncer au milieu du bois." Que de pères devraient suivre cet exemple et quitter le "grand air" afin que leurs enfants ne prennent pas les airs de la grande république!

CHEZ NOS VOISINS.

Tout le monde sait que les Américains sont passés maîtres dans l'art de la corruption administrative. Personne ne leur conteste la gloire d'avoir porté cet art à sa dernière perfection. Mais, ce qu'on ignore absolument, en dehors de leur pays, c'est le cynisme avec lequel ils pratiquent ce genre dégradant qui remplace le favoritisme dans les démocraties.

La vénalité, l'emploi des influences mauvaises, l'achat des places et des faveurs, forment partie de leur système politique, au vu et su de tous. Le sens moral du public est blasé à ce sujet; on ne fait même pas attention à des actes constamment répétés, et qui n'ont plus le don d'étonner. C'est à ce point que les chercheurs de places ne craignent pas, pour faire leurs offres, de se servir de l'organe des journaux, plus spécialement des journaux de la capitale. Ceux-ci, de leur côté, ne se font aucun scrupule d'insérer dans leurs colonnes les suppliques éhontées de ces enchérisseurs sans vergogne.

Un seul exemple suffira pour montrer jusqu'où nos voisins poussent l'impudence en ce sens. Dans un des derniers numéros du National Republican, de Washington, nous ne voyons pas moins de six demandes d'emplois dans les bureaux publics faites sous cette forme: c'est-à-dire accompagnées d'arabes. D'abord c'est un monsieur qui s'engage à payer \$15 par mois, pendant tout le temps qu'il sera en fonctions, à la personne qui lui fera avoir une place de messenger ou de gardien dans un ministère quelconque. Puis un second qui demande un emploi n'importe où, mais de préférence dans les bureaux du gouvernement, à charge de donner au protecteur qui lui procurera un excellent pourcentage sur son salaire. Un autre, qui se donne pour un commis de premier choix, offre la moitié de ses appointements pendant six mois. Le plus osé de tous, un M. Stuart Hamilton, qui donne son adresse en toutes lettres, propose carrément et simplement une somme de \$600, argent comptant, pour prix d'une situation dans une administration publique. Vient ensuite une dame qui promet 40 pour cent sur ses appointements, et un autre solliciteur qui se contente d'offrir un mois de son salaire.

Ces faits se renouvellent chaque jour, et tout cet étalage officiel de corruption ne soulève pas une seule protestation, n'excite pas même la surprise. On y est habitué, on trouve cela tout naturel, et on n'y aperçoit rien de blessant pour les mœurs du pays, qui sont raisonnablement faussées.

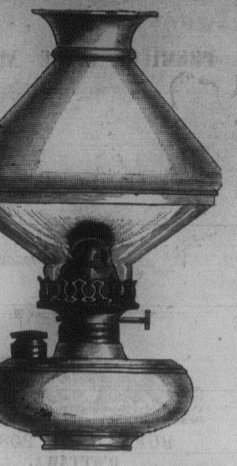
Il est vrai que ce mode des offres publiques n'est en usage que pour les solliciteurs obscurs; néanmoins, les hautes fonctions de l'Etat, pour n'être pas mises à l'encre dans la presse, n'en sont pas moins notoirement à vendre pour cela. Ainsi, c'est un fait connu, par exemple, que l'élection du président Hayes a été et bien escamotée lors de la commission de la commission des Quinze et que M. Tilden aurait pu emporter la place de son concurrent, si ses amis eussent offert un prix plus élevé.

ROBES DE BUFFLE.

On admire, on se fait et on achète.

R. J. DEVLIN

53 et 55 rue SPARKS. Ottawa, 9 octobre 1879—6 août 1879



ILLUMINATION au CRYSTAL.

BECS DE LAMPE BONANZA

La meilleure lumière de l'Univers.

Plus de rupture de cheminées de lampes.

Plus de cheminée!

Plus de fumée!

Donne autant de lumière que deux becs ordinaires.

S'adapte à toutes les lampes.

C. S. SHAW ET Cie.

Seuls Agents, 63 rue Sparks. Ottawa, 7 octobre 1879.

ON DEMANDE

20 Couturiers pour faire des Par dessus, chez T. BORBRIDGE, 116 rue Sparks.

O'DOHERTY et Cie.

110 RUE SPARKS (Autrefois Bryson.)

Exhibent cette semaine de nouvelles marchandises de modes, de nouveaux manteaux et Ulsters, de nouveaux draps et tweeds, nouvelles bonnettes, nouvelles couvertures, flanelles, etc., etc. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus.

UN SEUL PRIX.

O'DOHERTY ET Cie.

110 Rue Sparks (Autrefois Bryson.) Ottawa, 2 oct. 1879.

MARCHANDISES SECHES

AU Magasin Populaire DE A. D. RICHARD, COIN DES RUES DE L'EGLISE ET CUMBERLAND, OTTAWA.

M. Richard a toujours un assortiment de plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. lan.

Rabais EXTRAORDINAIRE

Etottes à robes.

Cordés "New Empress".....13 Cts. Tweeds "New Grampian".....16 Cts. Nouveau drap "Heathern".....22 Cts.

Très à la mode Nouveau drap français.....33 Cts. Nouvelle serge mélangée.....25 Cts. Nouvelle serge étamine.....35 Cts.

MES DAMES,

Allez chez STITT et Cie. pour les etottes à robes les plus nouvelles et les plus à la mode.

Dernières nouveautés.

Nouvelle brocaille Lyonnaise, de.....35 à 75c Nouveau drap Pompadour.....60c Nouveau tweed, fabrique domestique, de 30 à 55 cents.

Les etottes ci-dessus sont très à la mode quand on sait bien les combiner et font réellement un très beau costume.

Veloutine.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocaille.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine caraculée.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine cordée.

Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine de soie.

Mantoux.

Mesdames, allez chez Stitt et Cie. pour mantoux, ulsters, etc.

Modcs.

Dernières nouveautés en chapeaux et bonnets, chez

STITT et Cie.

53 et 55 rue SPARKS. Ottawa, 9 octobre 1879—6 août 1879